

Ebenhausen, le 5 décembre 2013

Bonjour les amis,

Eh, en route pour ma troisième lettre ! Je vous fais revenir en **octobre** 2013 pour reprendre là où je vous avais laissés la dernière fois.

Mon voyage culinaire continue avec comme d'habitude un nouvel aliment introduit par semaine. Cette fois je découvre une nouvelle sorte de viande, l'agneau.

Hum, ça me donne une faim de loup et la dentition qui accompagne... alors au matin du 10 octobre, mon sourire laisse apparaître au milieu gauche dans ma mâchoire supérieure, ma sixième dent. Avec celle qui avait percé il y a 10 jours, j'ai bouché le trou qu'il y avait au milieu. Finis, mes sourires de vampire quand je rigole très fort !

De repas en repas, un demi petit pot salé, un demi petit pot sucré à midi, la même



chose le soir, ce sont maintenant les bananes qui font le test de mes papilles gustatives et ça me plait bien.

A part les repas, je dors également beaucoup : une bonne nuit et trois siestes en journée. Ça me laisse quand même environ 10 heures d'éveil par jour, largement de quoi rigoler à tant de choses. J'adore aussi faire des câlins et

bisous : je me colle à la personne que j'aime et la serre dans mes bras et si je suis près du visage, j'ouvre la bouche et la plaque contre la joue de la personne à qui je fais un bisou.

Je démontre de plus en plus ce que je comprends : quand on appelle « Pierre-André », je sais que c'est moi qu'on nomme et me tourne vers la personne qui m'interpelle. Ça n'empêche pas maman de continuer de me donner en plus plein de petits noms affectifs (je vous ai déjà cité les principaux dans ma lettre précédente), ni Anne-Amalia de m'appeler « petit moussaillon », ni Carl-Amadé de venir jouer avec son « Pierre-Ouno ». Toujours dans la compréhension des choses, je fais bien la relation entre le « non » qu'on me dit et le fait que je mette les doigts dans les prises électriques ou que je joue avec la brosse des

toilettes. D'ailleurs ça me fait bien rigoler, et juste pour le plaisir de m'entendre dire « non », je recommence encore et encore.

Ah, tiens, en jouant dans le salon, je passe devant mon portique. Je viens de découvrir une nouvelle façon de jouer avec : plus en tapant dans les petits jouets en bois qui sont suspendus, mais en poussant tout le portique à la façon d'un déambulateur. C'est pas mal, ça me fait une alternative au petit chariot que je pousse sinon pour m'amuser à me déplacer en marchant debout.



17 octobre : cet après-midi, je suis chez ma nourrice. Ah, comme je m'amuse bien ! Tiens, en ce moment, je suis en train d'essayer de croquer un ballon, et comme il est rond, il s'en va tout le temps : ce n'est vraiment pas évident ! Je suis si absorbé par mon jeu que je ne perçois même pas maman qui est entrée dans la salle où je me trouve. D'un coup je remarque sa voix qui m'appelle alors je me retourne et tout en courant (à quatre pattes) vers elle, je me mets à pleurer. Une fois dans ses bras, je me console instantanément et avec un large sourire, je tourne ma main vers ma nourrice pour lui faire un signe d'au revoir. Si c'est pour expliquer comme c'était terrible d'être sans elle et lui donner mauvaise conscience, je ne sais pas si elle va me croire. Si cet échange très expressif de pleurs et sourires veut expliquer que je préfère maman et que j'ai bien compris



que maintenant c'est l'heure où elle vient me chercher, je suis plus crédible.

En fait, je la laisse elle-même faire son interprétation et je crois qu'elle se réjouit surtout de me faire un câlin et sur le fait que j'arrive maintenant à associer mon départ avec le signe d'au revoir de la main.

Pour moi, la vie est toujours aussi belle, je la prends comme d'habitude avec mon côté jovial. Ah aujourd'hui, 18 octobre je teste une nouvelle saveur, celle des carottes. Il y a un dicton qui dit qu'il faut manger des carottes pour être

aimable. Dans ce cas, je n'en ai pas vraiment besoin, mais j'aime quand même beaucoup le goût.

Pour les parents, la vie est moins drôle, car ils viennent de recevoir la confirmation du diagnostic de ma maladie : je suis porteur de la maladie génétique de Wiskott Aldrich. Pour survivre et guérir, il faut que je reçoive une transplantation de cellules souches de moelle osseuse.

Moi, en attendant, je continue à prendre les choses avec mes yeux candides et émerveillés sur tout ce qui m'entoure, poussant les découvertes chaque jour un peu plus loin. Ce doux après-midi, je vais jouer dans mon jardin. Ah, que de trésors ! Je commence par marcher sur le chemin (quatre pattes) et savoure tout simplement le plaisir de me déplacer librement à l'extérieur. Ah, mais, sur le bord de l'allée, il y a de l'herbe. Je m'y dirige et m'y arrête pour cueillir quelques brins. Plus loin, je vois un gros tas marron. En m'en approchant je constate qu'il est formé par plein de feuilles entassées. Les feuilles crissent quand on les serre dans la main. C'est aussi une drôle d'impression de marcher dedans. Eh, mais c'est le tracteur de mon frère qui est là-bas ! Et si j'essayais de tester ses



fonctions ? C'est génial, il y a la benne à l'avant qui se bascule, soit directement



quand on tire dessus, soit en actionnant une manette. Si je me positionne derrière le siège, je peux également pousser le tracteur à la manière de mon chariot.

23 octobre : nous nous rendons en famille à l'hôpital et chacun a une prise de sang pour savoir qui est compatible avec moi. Mon frère et mes sœurs se disputent pour savoir qui aura le droit

de donner sa moelle osseuse pour me sauver. Moi, j'ai aussi une prise de sang, pour des analyses complémentaires et pour vérifier le taux de mes plaquettes. La piqûre se fait en douceur car il y a maman qui est près de moi en me tenant les bras et en me chantant des chansons rassurantes et Claire-Estelle à côté qui chante aussi et fait les mouvements des chansons (tourne ses mains pour les marionnettes, tourne ses bras pour le meunier, etc.). Je ne m'occupe pas du tout de ce que font les médecins dans une veine de ma main. Maintenant, toute la famille s'en va sauf moi qui reste encore pendant deux heures pour une perfusion

d'anticorps (immunoglobulines), bien installé sur les genoux de maman. Elle me fait jouer à plein de jeux calmes pour m'occuper et j'apprécie ce temps juste avec elle. 2-3 fois, je regarde ce tuyau qui sort de ma main et essaye de tirer dessus pour mieux pouvoir l'inspecter mais maman attire mon attention sur d'autres choses et je l'oublie.

Je commence aussi un traitement antibiotique pour me protéger des infections bactériennes : deux fois par jour, je dois avaler un horrible sirop au goût de banane. C'est affreux ! Dire qu'il va falloir ingurgiter ce truc pendant des mois ! Je rouspète mais ne veux pas que maman en profite pour introduire la cuillère dans ma bouche alors j'apprends à pleurer la bouche fermée et les dents serrées. Berk, elle m'a quand même eu car elle a introduit une pipette. Puisque c'est ça, je me prépare à tout recracher mais maman m'offre de son bon lait alors je ne peux pas résister et avale tout : le reste du sirop coincé dans ma bouche et le bon lait. Bon, puisque nous sommes encore au chapitre de ce que j'absorbe, je découvre à présent la compote de pommes. C'est bon et cette nouvelle option de dessert tombe bien car n'essayez plus de me faire manger quoi que ce soit au goût de banane, je déteste ça maintenant.

Chique, il y a Carl-Amadé qui joue dans le jardin ! Je cours le rejoindre. Maman



m'intercepte pour m'habiller de façon adéquate, me descend du perron et me pose sur le chemin. Je commence par inspecter l'environnement direct. Tiens, une courge, que fait-elle là ? D'habitude,

c'est dans la cuisine ou dans un de mes petits pots que j'en trouve. Posée ici par terre, c'est pratique pour



l'inspecter. Je me déplace ensuite tranquillement dans l'allée puis aperçois mon frère occupé à faire de la soupe à la boue dans sa cuisine de jardin. Je me dirige vers lui mais malheureusement, je n'ai pas le droit de renverser les seaux ni de tremper mes mains dans sa soupe.



Carl-

Amadé va ensuite faire du toboggan. J'ai le droit de l'accompagner et je m'amuse à la balançoire en regardant mon grand frère. Tiens, papa arrive. Il me propose de marcher avec lui. Maintenant, quand on me tient les mains, je me déplace debout avec grande assurance et bien sûr comme d'habitude avec plaisir. Bon aller, c'est l'heure du bain alors je rentre. En me rapprochant de la porte d'entrée, j'arrive même à grimper la marche du perron tout seul en l'escaladant à quatre pattes !



Après le bain, je prépare le dîner avec maman. Chacun sa cuillère et depuis le porte bébé, j'agite la mienne mais en fait, je suis si bien bercé contre maman que je ne résiste pas longtemps au sommeil qui m'enveloppe bientôt.



Le mois d'octobre se termine tranquillement et avec les douces journées, j'ai souvent l'occasion de jouer dans le jardin.

Maintenant les vacances commencent pour toute la famille alors nous partons pour un long voyage : voiture, avion, voiture mais comme je dors si souvent quand je me déplace, ça ne me dérange pas, surtout que maman est toujours à proximité si j'ai une petite soif ou besoin d'un câlin. Chouette, j'ai même un lit dans l'avion. Je le teste pendant une petite heure. Il n'est pas très grand mais je rentre encore dedans.



Ça y est, nous sommes arrivés en Crête. Dans le terrain de l'hôtel où nous



séjournons, il y a plein de chats. Je les observe du haut de ma poussette et les trouve très attrayants. Il y a aussi un jardin, avec des brins d'herbes, quelques cailloux et un muret haut comme moi. Plus loin, une piscine mais je n'ai pas le droit de me pencher au-dessus pour tremper mes doigts dedans, ni tremper autre chose de moi d'ailleurs. A deux minutes en

poussette, il y a même la mer. Là aussi, interdiction de trop s'en approcher (ils sont pénibles les parents avec leur consignes de sécurité !) par contre, j'ai le droit de gambader sur la plage de sable chaud. Alors j'en profite. Ce revêtement est très agréable. Je cours (à quatre pattes), rampe,



m'arrête pour goûter un peu de ces petits grains, me précipite sur un pâté qui cède sous mon passage, vais me pencher au-dessus du trou de sable que mon frère est en train de creuser, laisse de nouveau glisser les petits gravillons entre mes doigts, etc. Formidable ! Ah, j'arrive même à en

goûter un peu avant que maman ne m'en empêche. C'est très marrant de jouer à

mange sable et de faire réagir maman en urgence. Je continue ensuite ma promenade, enfonce mes mains dans le sol, les retire, recommence, me dirige à nouveau vers mon frère et mes sœurs et creuse un trou comme eux.



Pour les repas, puisqu'on n'a pas le droit de manger trop de sable il faut bien se nourrir avec autre chose alors nous allons au restaurant et je commande des frites. Hum, comme c'est bon de manger en plus de mes petits pots, des choses comme les grands. C'est que ma septième dent vient d'apparaître (en bas, à gauche) alors vous pensez, je peux manger beaucoup de choses plus consistantes maintenant. Après ce bon repas et la sieste habituelle qui suit, je suis de nouveau en pleine forme pour jouer et découvrir de nouveaux horizons. D'ailleurs, devant notre chambre, il y a des escaliers qui montent vers l'étage supérieur.



Sans hésiter, j'en gravis les premières marches. Tiens, puisque nous parlons d'escalade, voici d'ailleurs le moment où nous faisons une

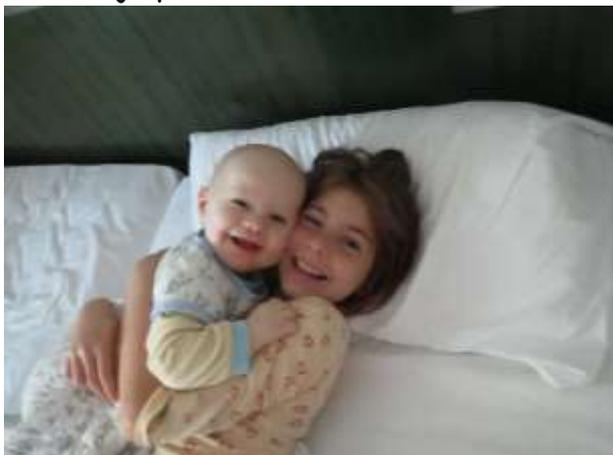
randonnée familiale à travers une gorge. C'est papa, avec ses pieds sûrs et qui n'a peur de rien qui me porte à travers les rochers. Moi, confiant, je me laisse bercer et tantôt en profite pour faire une sieste, tantôt souris à maman pour la rassurer car elle a peur pour moi (et si Andreas glissait, attention Pierre-André a une thrombopénie, et patati, patata...).



De retour à l'hôtel, nous retrouvons les petits chats. Mon frère et mes sœurs se précipitent vers eux



pour les caresser et les câliner. Je tends les bras pour essayer aussi de les attraper alors Anne-Amalia en attrape un et m'aide à le caresser. Nous retrouvons aussi la plage, avec son sable fin pour gambader dedans. Ah, comme je passe de bonnes vacances !



Voici un nouveau jour qui commence. Comme nous sommes nombreux, notre famille est partagée la nuit dans deux chambres d'hôtel. Bien sûr, je suis dans la chambre avec maman et j'en profite pour



boire contre elle plusieurs fois par nuit. Il y a aussi Claire-Estelle qui est avec nous et le matin, je bénéficie de ma ration spéciale de câlins. Je pars ensuite explorer la chambre : les interrupteurs de lumière : allumé, éteint, allumé, éteint..., un peu plus loin, la salle de bain est ouverte. Chique, je me glisse à l'intérieur. La vitre de la douche est également ouverte alors j'escalade la marche, entre et sort plusieurs fois. Maintenant maman arrive dans la douche. Ah, elle veut jouer avec moi ? Mais non,

elle me met dehors et j'ai beau marteler à la porte vitrée rien à faire, elle ne me laisse pas entrer, ce n'est pas juste ! Moi aussi, j'aimerais jouer à l'eau !



Bon, aller, ce n'est pas si grave car tout un programme intéressant nous attend : petit déjeuner au restaurant de l'hôtel, visite de site historique (ça veut dire pour moi promenade portée tout contre maman),



terrain de jeu, plage de sable, repas de midi et du soir,

chats, etc...

Avec le mois de **novembre** qui commence, les vacances se terminent donc nous reprenons l'avion et rentrons chez nous. Maman me sort de nouveaux livres. La lecture m'intéresse beaucoup, surtout là où il y a des images de chats. J'aime aussi jouer aux cubes. Maman fait une pyramide et j'essaye doucement d'attraper le petit cube du sommet avec le bout des doigts. A chaque fois ça fait



écrouler toute la pyramide. Comme ça fait rire maman, je ris également et nous recommençons. Bon, maintenant je veux changer d'activité alors j'empoigne mon petit chariot, avec maman derrière moi qui corrige le cours de ma route pour que je ne fonce pas brutalement contre un mur ou un meuble et nous courons dans tout le rez-de-chaussée.

Ah, voilà Carl-Amadé qui joue aux légos. Retour aux vieilles habitudes : il se barricade

avec des chaises pour que ses constructions ne subissent pas le même sort que ma pyramide de cubes. Moi ça me plait d'être près de mon frère. Il me passe quelques légos à travers les chaises, je joue aussi avec les montants des chaises auxquels des jouets sont suspendus, bref, nous sommes tous les deux très occupés et heureux.



Tiens, le casque que mes parents ont commandé avant les vacances est arrivé. Je dois le porter désormais en permanence (enfin, quand je suis en dehors de mon

lit ou de ma chaise haute), pour limiter les chocs quand je me déplace, car avec ma thrombopénie, ça pourrait sinon vite devenir grave.

Autre chose que nous recevons, ce sont les résultats des prises de sang faites avant les vacances. Le médecin contacte mes parents pour annoncer que malheureusement aucun de la famille n'est compatible



avec moi pour me sauver. Une recherche

sur la base de données internationale va commencer... résultats d'ici 6 semaines à 4 mois... On a donc beau être mi-novembre, le temps de l'attente (attente de la venue du sauveur) commence déjà pour moi. Mes parents sont très actifs dans la recherche et

augmentent les chances de trouver quelqu'un en contactant les amis et collègues. Des campagnes d'enregistrement pour le don de cellules souches de la moelle osseuse se mettent en place.

Pour moi, au quotidien, rien ne change. Je continue de découvrir avec plaisir une nouvelle saveur culinaire par semaine, d'ailleurs voici le tour du panais (ici en Allemagne, c'est beaucoup donné aux petits enfants). Je continue aussi de découvrir plein de choses, jouer, m'émerveiller, être choyé.

Ah, voici Anne-Amalia qui vient jouer avec moi. D'abord dans sa chambre : elle



range sa chambre (si, si), déplace ses meubles pour créer un petit environnement confortable et protégé pour moi et nous jouons sous son lit à

étage. Maman m'emmène ensuite au jardin. Je marche sur l'allée en me faisant tenir par les mains. Ah, quel plaisir de se



dégourdir les jambes sur une longue

distance ! Ah, voici la cuisine extérieure de mon frère. Je m'y arrête quelques



instants puis reprends ma promenade et Anne-Amalia nous rejoint. Elle m'initie



au toboggan, à la trottinette, à la balançoire.

La journée se continue paisiblement, et ce soir, je sors danser. Claire-Estelle est ma partenaire, mais bon, je danse aussi avec maman depuis le porte bébé. Je suis en pleine forme et m'amuse comme un petit fou. J'en profite car en ce moment, avec toutes les siestes que je fais en journée, j'ai l'habitude de m'endormir tous les soirs à 22h00.



Ah, la danse d'hier m'a mis dans une forme et un appétit d'enfer ! Ça tombe bien car aujourd'hui, en plus du lait de maman, de mon antibiotique (maintenant je ne boude plus les bananes et je raffole de mon sirop) et des petits pots, il y a du poulet. Entre mes petites dents acérées, il ne résiste pas longtemps.





L'avantage quand on mange très salement, c'est qu'après, la place dans la baignoire est assurée (enfin seulement une fois par jour au maximum). Donc me voici à patauger avec mon frère dans le bain. Celui qui gicle le plus a gagné.

12 novembre, voici le moment pour la prochaine prise de sang. Le sang ne coule

pas bien en dehors de mes petites veines donc les médecins recommencent l'opération. Au total, je suis piqué quatre fois : les deux mains, un bras et finalement la tête. C'est vraiment un comble car j'atteins aujourd'hui mon taux mesuré de plaquettes le plus bas (pour ceux à qui ça dit quelque chose, 9G/!!). Ma deuxième perfusion d'immunoglobulines (anticorps) se passe bien. Très vite, je ne me rends plus compte que je suis « branché », j'ai d'ailleurs remis mon casque par-dessus la sortie des canules et je passe ces trois heures et demi à boire contre maman, lire des livres, jouer sur ses genoux et faire une sieste.



Ça me plait beaucoup de passer toute la matinée dans les bras de maman. C'est vrai que ça se voit que je ne coagule pas : sous la mâchoire, le souvenir d'une marche ratée dans les escaliers, ici je me suis cogné avec un jouet, là c'était un barreau de mon lit... on peut lire sur ma tête tout mon emploi du temps de la semaine passée.



Mais moi, l'esthétique ne me dérange pas, l'important est de jouer et rigoler. Une poubelle à reverser par ici, des légos à croquer par là, il y a toujours une raison pour se réjouir.



Tiens, maman est en train de préparer le repas. Je la rejoins dans la cuisine. J'y ai mon placard, avec plein d'ustensiles attrayants mais le problème, c'est que c'est dans le recoin. Je préfère me rapprocher de maman et jouer avec les jouets d'un autre placard : je sors les casseroles qui retentissent bruyamment quand je les tape sur le carrelage. Les couvercles de casseroles



utilisés deux à deux comme des cymbales sont irrésistiblement merveilleux.

Bon, voyons voir dans le four ce qui s'y passe. A l'intérieur, il y a une grille et si je tire dessus, elle se retire du four et le bruit quand elle tombe au sol résonne pendant plusieurs secondes,

formidable ! Si le four est en marche, maman me prévient en fronçant les sourcils et en faisant la grosse voix : « chaud ! ». Ce mot m'impressionne, je ne sais pas pourquoi. Peut-être à cause de la sonorité sifflante du « ch ». En tout cas, quand j'entends ce mot, je commence par reculer et affiche sur mon visage un air apeuré et grave. Autant, quand je joue avec les prises électriques, les remontrances ne m'intéressent pas, autant quand on me prévient que quelque chose est chaud, surtout si on insiste sur le « ch », je respecte totalement, et répète même « ch ».



Bon, après toute cette préparation culinaire, il est temps pour moi de manger et



je découvre avec plaisir la nouvelle saveur de la semaine, les petits pois. En bouillie avec des pommes de terres, c'est déjà très bon, mais entiers dans un plat à part, c'est encore mieux : je peux les attraper un à un entre mes petits doigts et les manger de façon autonome.

Après le repas, mon frère et mes sœurs préparent, comme ils le font souvent, une belle construction en légo pour moi (sous prétexte que quand je suis occupé avec les légos qu'on m'attribue, je ne vais pas déranger leurs constructions privées qu'il ne faut

surtout pas toucher). Alors j'en profite un peu puis descends dans la salle de jeux avec papa. Je commence par jouer de la musique :



métallophone,
différents

tambourins puis me dirige vers le piano électrique. C'est super, il y a plein de boutons et certains, quand on appuie dessus, font une base continue de rythme, il ne me reste plus qu'à appuyer sur les touches en me dandinant un peu pour jouer la mélodie.

Je me dirige ensuite vers les barres d'escalade. Bon, d'accord, avec les pieds, ça ne suit pas, mais par contre, je sais bien faire les mouvements



avec les bras : une main après l'autre, je « gravis » les

trois premiers échelons. Après je m'arrête car je ne suis pas encore assez grand pour atteindre les autres. La soirée se termine et je me vautre avec papa sur le canapé, une bière à la main. Je m'endors bercé dans ses bras. Qui de nous a bu la bouteille ne sera pas révélé dans cette lettre.

Les journées se poursuivent et je suis toujours heureux, souriant, mignon. Papa et maman me prennent en photo car ne suis pas uniquement la star de la famille, mais bientôt aussi celle de la région. Ben oui, ma photo va faire le tour des journaux locaux et sera sur Facebook et autres sites internet, dans le cadre de la campagne d'enregistrement de don de cellules souches de la moelle osseuse, ... Allons voir si la personne qui est compatible avec moi, s'il y en a une, va se décider à s'inscrire, si ce n'est pas déjà fait.

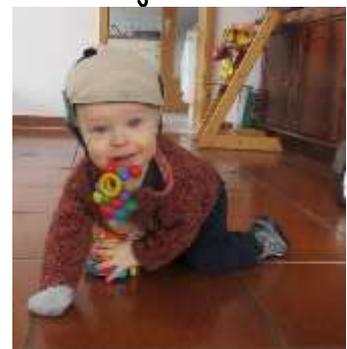


Mignon, mignon, oui, mais ça ne veut pas dire sage. Quoi que ce terme est très relatif. Ce que mes parents nomment bêtises, pour moi, ce sont de nouvelles pistes d'exploration et de découvertes. Alors voilà, ce soir, alors que tous les enfants de la famille sont dans la cuisine et que maman prépare le repas, l'espace de quelques secondes où maman se retourne, j'ai le temps d'aller tester ce qui se passe dans le four allumé et d'y déposer une main.... Ou alors je me promène dans le couloir et teste la barrière de



sécurité des escaliers. La porte tient bien, par contre, un des barreaux se détache. L'espace est étroit mais suffisant pour me faufiler. Domage que je monte en chantant car maman est déjà à mes talons pour stopper ma promenade autonome.

Les promenades autorisées seul sont quand je reste au rez-de-chaussée, de préférence au salon ou à la salle à manger. Comme j'ai besoin de mes « quatre pattes » pour me déplacer et que j'aime prendre des jouets avec moi lors de mes



excursions, je les porte dans la bouche. Par contre, je ne dis pas « wouaf-wouaf ».

Maintenant, j'arrive à me tenir debout en me tenant d'une seule main. Ça m'ouvre de nouveaux horizons. Je ne fonce donc plus systématiquement sur les prises électriques mais m'intéresse à des choses plus élevées, comme inspecter les



contenus des autres tiroirs de la cuisine (ceux qui ne me sont pas réservés) ou alors pour sortir les CDs de leurs étagères. Quand je marche avec l'aide de mes parents, là aussi, je me fais tenir que par une seule main, à la fierté de tous.

Voici **décembre** qui commence. Dehors, il fait très beau et la température est clémente. C'est donc idéal pour sortir. Je commence à me déplacer à l'aide de mon chariot. La surface blanche m'interpelle et il faut que j'aie l'examiner de plus près alors je continue mon

expédition à quatre pattes. C'est intéressant de me déplacer dedans. Tiens voici un début de bonhomme de neige commencé par mon frère ou une de mes sœurs. Je l'inspecte minutieusement. Je retourne à mon chariot, avance encore jusqu'au pommier et m'amuse à attraper les branches basses qui sont à ma hauteur. Plus loin, en continuant ma



promenade, j'arrive à l'abri à vélo, avec encore plein de choses merveilleuses : pédales à faire tourner, petite brouette à déplacer, ... Je retourne ensuite sur l'allée et fais de grandes longueurs en courant (toujours à l'aide de mon chariot).

L'air frais m'a ouvert l'appétit. Ça tombe bien, c'est l'heure de manger.

Je continue les découvertes, gustatives bien-sûr et mets aussi en jeu tous mes autres sens : tomates la semaine dernière, oranges aujourd'hui. Voici plein d'aliments apportant de belles couleurs à mes repas. Les tomates bien rouges sont évidemment très attractives. Je les malaxe, les teste dans la bouche, les ressorts, les entre de nouveau, tente le crash-test : du haut de ma chaise haute, les lance « par hasard » par terre, puis me penche d'un air désolé en regardant mes pauvres aliments, jusqu'à ce que quelqu'un de charitable (et il y a beaucoup de personnes de ce genre dans une famille avec cinq serviteurs), ai pitié et me redonne mes missiles. Pendant ce temps, dès que j'ouvre la bouche et qu'elle est vide, maman en profite pour y introduire une cuillerée de mon petit pot préféré (carottes-petits pois-pommes de terre).

J'attrape à mon tour une cuillère en plastique et l'introduis aussi dans ma bouche, comme j'en ai l'habitude depuis plusieurs semaines. Ce que je fais de nouveau, c'est de prendre le couvercle du petit pot et de le poser sur le pot pour le refermer. Ça me captive énormément, du coup, j'ouvre bien la bouche pour me faire nourrir. Eh, oui, avec moi, c'est toujours comme ça : je n'ouvre la bouche que si je suis occupé à jouer en parallèle. Je ne vais quand même pas perdre le précieux temps du repas pour rater un jeu quand même ! Vous vous rendez-compte, en plus du lait que je bois régulièrement, ça fait 3 petits pots par jour (3x190g) les jours de grand appétit, donc ça fait quand même un certain temps dans la journée ! Allez, à vrai dire, c'est bien parce que mes parents sont d'accord que je joue à table.

Ah, j'ai bien joué tout le matin, ensuite, j'ai bien mangé, maintenant, je vais faire une grosse sieste de trois heures. En ce moment, je suis en train de changer mon rythme : avant, je faisais tout le temps trois petites siestes quotidiennes d'une heure. A présent, ça oscille entre une ou deux siestes par jour, toujours avec un repos au total de trois heures environ.

Alors, salut et à la prochaine, ron, pchit, ron, pchit...

Pierre-André

